PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

3e Année — No. 4. ALLEGHENY & YVERDON **Avril 1905.**

JÉSUS POUR MOI

Jésus-Christ est ma sagesse, il éclaire mon chemin,
Et je marche en ma faiblesse conduit par sa bonne main.
Jésus-Christ est ma justice, son sang a coulé pour moi;
Je trouve en son sacrifice paix et pardon par la foi.
Jésus-Christ me sanctifie, au divin cep attaché,
C'est en lui que j'ai la vie qui m'affranchit du péché.
Jésus, en payant ma dette, à grand prix m'a racheté,
Et déjà ma place est prête vers lui, pour l'éternité.

Christ notre Pâque a été sacrifié pour nous.*)

Exode XII, 1—17 et 1 Cor. V, 7.

Le cœur de Pharaon paraît avoir été toujours plus endurci quand, par la miséricorde divine et au moyen de Moïse, les plaies disparaissaient, sur sa demande. Ainsi que Dieu l'avait vu et annoncé à l'avance, la bonté divine, au lieu d'amener Pharaon à la repentance, paraît l'avoir endurci encore davantage. Mais Dieu annonça à Moïse que la dixième et dernière plaie suffirait pour briser la résistance de cet homme au cœur dur et pour obtenir son consentement à la sortie libre du peuple d'Israël. Avant que la peine fût prononcée, Moïse demanda à Pharaon s'il était décidé, oui ou non, à laisser partir Israël; ensuite de la réponse négative il avertit Pharaon que la conséquence du refus serait un terrible malheur qui frapperait l'Egypte. Il est probable qu'alors Moïse se rendit immédiatement dans le pays de Gosen afin d'y préparer le peuple pour la sortie. Leurs voisins égyptiens leur donnèrent librement des joyaux d'or et d'argent ainsi que d'autres choses précieuses; apparemment le peuple égyptien désirait que les Israélites sortent et il regrettait que son roi soit ainsi entêté. Sans doute les Egyptiens reconnaissaient que d'une façon quelconque Dieu était avec les Israélites et contre les Egyptiens, un fait que Pharaon ne savait reconnaître. Nous ne savons combien de temps les enfants d'Israël employèrent à leurs préparatifs de départ, mais nous osons bien admettre que ce fut un temps d'indécision pour Pharaon et pour tous ceux qui connaissaient la dernière menace annoncée par Moïse et Aaron. Nous sommes certains que les préparatifs durèrent plusieurs jours si ce n'est pas plusieurs semaines, car, entre autres prescriptions, chaque famille devait choisir, un agneau (mâle) substitutif d'un an, sans défaut, pour la cérémonie religieuse, c'était l'agneau pascal et cette fête a été observée depuis par le peuple juif. L'agneau devait être choisi, séparé des autres et gardé particulièrement dès le dixième jour du mois d'Abib (nommé ensuite Nisan); et le quatorzième jour du mois il devait être immolé entre les deux soirs (entre 6 hs. du soir d'un jour et 6 hs. du soir du jour suivant — le jour ordinaire juif). Sa chair devait être rôtie pour le soir suivant et son sang devait servir à asperger les deux poteaux et le linteau de la porte. C'était pendant la nuit après le 14me jour, lorsque l'agneau rôti était mangé avec les herbes amères. Les hôtes étaient réunis en groupes de famille et tous prêts à partir; des sandales aux pieds, le bâton à la main, ils étaient tout prêts à émigrer de l'Egypte le matin du 15me jour. Le récit, ainsi qu'il nous est relaté dans l'Exode, est très intéressant et fut toujours précieux pour les Hébreux, la loi concernant cette émigration servit comme un des principaux poteaux indicateurs dans l'histoire de ce peuple. Pour les chrétiens la signification de cet événement a une plus grande importance encore. A lui, comme Israélite antitypique, toute cette manière d'agir parle de la délivrance antitypique par la main du Moïse antitypique, à la fin de la nuit et au commencement du

*) Le lecteur est prié de rectifier l'avis du Phare 1—3, page 119, dans le sens que le jour de l'agneau pascal, est le lundi 17 avril; et que nous commémorons la mort de Christ la veille de ce jour, — savoir, le dimanche soir 16 avril, au lieu du 18 qui est une erreur d'impression.

jour pascal antitypique. Notre texte: „Car aussi notre pâque Christ a été sacrifiée“ (1 Cor. 5:7), identifie notre Seigneur Jésus, comme agneau antitypique, et le sacrifice qu'il donna avec la délivrance que nous attendons et qui est à la porte.

Les chrétiens de toutes dénominations reconnaissent Christ comme agneau pascal antitypique et le souper de notre Seigneur est reconnu comme souper commémoratif de l'antitype de la pâque, soit des églises catholiques, soit des anciennes communautés protestantes. Comme les Hébreux célébrèrent annuellement la fête de Pâque, ainsi ces églises célébrèrent le Vendredi-saint par un souper symbolique, connu comme la sainte Cène du Seigneur et rappelant aux participants la miséricorde divine qui fut plus tard étendue à „l'Eglise des premiers-nés.“

Revenons à notre sujet pour remarquer quelques traits et leur signification pour les Israélites antitypiques. Le choix de l'agneau pour le 14[me] jour du mois correspond à la date à laquelle notre Seigneur s'offrit comme roi à Israël, monté sur un ânon, à la fin de son ministère lors du premier avènement, soit exactement au 10 de Nisan. Alors cette nation aurait dû le recevoir et l'accepter; mais au lieu de l'agréer ils cachèrent leurs visages de sa face et ne virent pas en lui la beauté (Es. 53:2—3) que le peuple comme tel y cherchait. C'était le 14 Nisan quand notre Seigneur célébra la pâque avec ses disciples, de bonne heure le soir. En cette même nuit, mais plus tard, il fut trahi. Le matin du jour suivant il fut condamné et crucifié et ensuite, mais encore le même jour, il fut enseveli. Tout cela s'exécuta le 14[me] jour entre les 2 soirs, entre 6 h. après-midi où le jour juif commence et 6 h. du soir de la journée suivante où il se termine; le 15 au soir les Juifs célébraient la pâque.

Nous célébrons cette fête d'une manière antitypique, en nous nous y réjouissant de la grâce de Dieu à notre égard. Mais le repas du Seigneur doit être le 14 Nisan, en souvenir de l'agneau de Dieu égorgé. La nuit durant laquelle le sacrifice pascal fut mangé représente l'âge évangélique présent — un temps sombre durant lequel le péché et le mal triomphent encore, où les ténèbres couvrent la terre et où le peuple du Seigneur jouit des mérites de Christ, notre agneau pascal et reconnaît sa chair comme véritable nourriture.

Avec l'agneau les Juifs prenaient aussi du pain sans levain, pur, sans fraude, comme type de l'exemption du péché; il symbolise les précieuses promesses qui nous viennent de notre Père céleste par notre Seigneur Jésus. „C'est ici le pain qui descend du ciel“ (Jean 6:50). De même que les Hébreux mangeaient leur pain et leur agneau, de même les Israélites antitypiques prennent part au mérite volontaire de Christ, à sa grâce, mais ils ont aussi part à l'amertume des persécutions, des épreuves et des difficultés représentées par les herbes amères. De même que les Hébreux étaient chaussés quand ils mangèrent, préparés pour le voyage au matin, les véritables Israélites de l'âge évangélique qui participent de ces grâces, reconnaissent ce temps comme celui où ils sont encore en Egypte et ils soupirent après le pays promis; par la pratique ils montrent au monde qu'ils sont pélerins et étrangers sur cette terre et qu'ils cherchent la patrie céleste. Pourtant la délivrance ne vint pas durant la nuit où l'agneau pascal fut mangé, mais bien au matin suivant. De même la délivrance des Israélites spirituels n'a pas lieu durant la nuit du péché et des troubles ou règne le dieu de ce monde; elle vient au matin du Millénium, que nous espérons, attendons et pour lequel nous prions: „Que ton Règne vienne!“ — „Dieu la secourt [l'Eglise vainqueur] dès l'aube du matin.“ — Ps. 46:6.

C'est une erreur de croire, comme quelques-uns le font, que la pâque se rapporte au passage d'Israël à travers la mer rouge, que ce soit directement ou indirectement. Le nom vient de „passer“, „préserver“ ou „épargner“ par rapport aux premiers-nés d'Israël durant la nuit où l'agneau pascal fut mangé et où le sang fut mis sur les poteaux des portes. L'ange destructeur était dans le pays d'Egypte et tout premier-né égyptien fut frappé, mais les premiers-nés israélites furent sauvés à la condition toutefois que le sang fût trouvé sur les poteaux et le linteau des maisons où ils habitaient. Tout Israélite qui n'aurait pas respecté le commandement divin et qui n'aurait pas mis du sang extérieurement sur les poteaux de la porte, ainsi que cela était commandé de Dieu par Moïse, aurait certainement aussi enduré la peine comme les Egyptiens — le sang était le signe distinctif entre ceux qui étaient le peuple de Dieu et ceux qui ne l'étaient pas. Que peut signifier ceci pour les Israélites selon l'Esprit? Nous répondons que l'aspersion du sang symbolise la foi en l'œuvre de délivrance de notre Seigneur comme notre agneau pascal. Il est attendu de celui qui reconnaît la parole de Dieu à ce sujet — que sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon — (Héb. 9:22) et l'importance de la mort de notre Seigneur, qu'il le confesse ainsi que cela est représenté par l'aspersion du sang au côté extérieur du domicile.

Le sang répandu sur la porte signifie que tous ceux qui étaient à l'intérieur croyaient à ce sang et se trouvaient sous son mérite efficace. Il est remarquable de constater que cette doctrine de la rédemption par le sang de Christ, qui a subsisté plus ou moins distinctement durant des siècles, est maintenant mise en doute par beaucoup à la fin de nôtre âge; cela même par ceux qui portent le nom de chrétiens et dont quelques-uns se donnent comme docteurs et partisans de la haute critique. Selon le point de vue divin tous ceux-là sont des Egyptiens et non des Israélites. Tous ceux que le Seigneur reconnaît comme son peuple, comme de „véritables Israélites“ sont ceux qui le reconnaissent encore, ainsi que sa parole et son œuvre, qu'il a accomplie pour eux, par l'effusion de son sang précieux, notre agneau pascal Jésus-Christ.

La doctrine de la substitution [de Jésus, homme, qui s'est donné à la place du premier homme] est très marquée dans ce type. Comme le sang représente la vie tant qu'il coule dans les veines, il re-

présente la mort une fois répandu. Et puisque la peine de mort était sur notre race il était nécessaire que Jésus mourut pour nos péchés. C'est pourquoi la condition acceptable par Dieu durant cet âge évangélique pour être reconnus (pour ses enfants) c'est la rédemption par le sang de Christ. Le sang devait être un signe, un témoignage prouvant la foi de ceux qui étaient dans la maison où il était répandu. Ce n'était pas le signe de Dieu, mais de la part de l'homme. Dieu voulait préserver, mais chaque Israélite qui voulait être préservé, devait voir qu'il accomplisse sa partie du programme.

N'oublions pas de remarquer que tous les Israélites n'étaient pas en danger de mort mais seulement les premiers-nés; ceci est un trait remarquable et très important du type. Il enseigne que, tandis que la délivrance arrivera au matin, pour tous ceux qui aiment le Seigneur et sa justice (pour les premiers-nés comme pour les autres) il y aurait cependant une épreuve particulière pendant la nuit — avant le matin du Millénium — et cette épreuve particulière ne serait que pour les premiers-nés. Qui furent ces premiers-nés? Ils représentaient l'Eglise des premiers-nés, dont les noms sont inscrits dans les cieux: le „petit troupeau", engendré à une nouvelle nature et à la cohérédité avec notre Seigneur Jésus dans le royaume à venir. Il y en a encore d'autres qui seront libérés de la puissance de Satan et du joug du péché, ainsi que cela est représenté par la délivrance de tout Israël de la puissance et du joug de Pharaon; pourtant les seuls qui sont en danger pendant cette nuit, les seuls qui sont préservés pendant cet âge évangélique, sont le petit troupeau, l'Eglise des premiers-nés. Ceci est distinctement le langage du type et ne peut être expliqué autrement. Rappelons qu'après le souper pascal dans la nouvelle alliance les premiers-nés préservés en cette pâque, représentent les Lévites, desquels à leur tour sortent les prêtres, un petit troupeau, et c'est justement ainsi qu'annonce l'apôtre: „vous êtes . . . . une sacrificature royale". — 1 Pierre 2:5, 9.

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué cet agneau pascal a son antitype en Christ notre agneau pascal, qui a été immolé pour nous et auquel nous avons part. Notre Seigneur institua pour nous, l'Israël spirituel, un service commémoratif à la place du service typique observé par l'Israël charnel. Il fut introduit dans la même nuit durant laquelle il fût trahi, la même nuit où il mangea, comme Juif, le souper pascal. Il prit du pain, du vin pour se présenter comme le véritable Agneau de Dieu antitypique, qui ôte les péchés du monde, et il commanda à tous ceux qui étaient ses vrais disciples, de célébrer dorénavant la pâque antitypique au lieu de la pâque typique observée par les Juifs. Toutes les fois que vous faites ceci (que vous célébrez la pâque) faites-le *en mémoire de moi* (et non pas plus longtemps en souvenir de la délivrance typique). D'année en année cette fête fut célébrée jusqu'au temps présent et elle l'est encore maintenant.

Mais quelques-uns du peuple de Dieu furent confus à ce sujet et perdirent de vue le fait que c'était un souvenir de l'antitype de la pâque juif; ils se crurent autorisés à prendre liberté sans en être autorisés par le Seigneur. Jusqu'à un certain degré ils sont excusables car depuis l'introduction de cette institution, soit depuis 18 siècles, l'adversaire introduisit beaucoup de fausses doctrines et habitudes chez les disciples de Jésus, entre autres la doctrine de la *Messe*, qui signifie une répétition du sacrifice de Christ et pratiquée par des prêtres, lesquels créent à nouveau Christ en chair et le sacrifient une seconde fois dans la messe pour les péchés de ceux pour lesquels la messe est célébrée. Les protestants qui sortirent de la papauté, rejetèrent la doctrine de la Messe, mais, comme elle était si souvent célébrée, ils pensèrent que le souper commémoratif du Seigneur était également sans limites par rapport aux temps et saisons. En outre ces anciennes églises qui observent la date de la pâque pour le souper du Seigneur, ont accepté une nouvelle méthode de compter qui est en contradiction avec celle en usage chez les Juifs; selon cette nouvelle méthode le jour commémoratif tombe toujours sur *le* vendredi le plus rapproché de la date exacte, de sorte que le dimanche suivant — Pâque — symbolise la résurrection de notre Seigneur au premier jour de la semaine.

Trad. par F. W.

Boire au torrent.

„Il boira du torrent dans le chemin, c'est pourquoi il lèvera haut la tête."
Ps. CX, 7.

Notre texte a directement rapport à notre Seigneur Jésus et secondement à tous les membres de l'Eglise, son corps, dont chacun doit participer à ses expériences, marcher dans ses traces et boire au même „torrent", pour avoir part au temps convenable à l'exaltation du Seigneur en gloire, honneur et immortalité; cette exaltation est représentée dans notre texte par l'expression: „il lèvera haut la tête." Dans l'ancien temps, comme aussi maintenant, le langage humain était plein de figures et de symboles; l'eau représentant la vérité et boire de l'eau voulant dire s'approprier la vérité — c. à d. la sagesse (voy. Prov. 18 : 4); et ainsi élever la tête, signifie être exalté. — Voy. Gen. 40 : 13.

Notre texte est donné comme la raison des glorieuses bénédictions et des honneurs prédits du Christ, décrits dans les versets précédents du même psaume. Les apôtres appliquent directement à Christ le premier verset (Act. 2 : 34; Héb. 1 : 13; 1 Pierre 3 : 22) et notre Seigneur se l'applique à lui-même (Matth. 22:44). Une expression au figuré est encore employée pour décrire la position ou l'intimité qu'occupe le Fils auprès du Père dans la gloire; il n'est pas littéralement assis à son côté, à sa droite, mais il a été honoré d'une position supérieure, au-dessus de toutes les autres — il est d'une manière spéciale à la droite de la puissance divine. Son état n'est pas changé non plus par son second avènement; revenu du ciel, il est et sera toujours à la droite du Père, ainsi qu'il le

déclare lui-même (Matth. 26 : 64). Pendant le Millénium, le Père, par Christ assis à sa droite, se subjuguera toutes choses; il détruira toute autorité qui lui sera opposée et brisera toute résistance, bénissant ceux qui entrent de tout leur cœur en harmonie avec son royaume de justice et exterminant de dessus la terre tous ceux qui, après une connaissance bien nette du bien et du mal, choisiront encore le mal. Ces derniers seront considérés comme servant Satan au lieu du Seigneur et la seconde mort, nous en sommes spécialement avertis, est pour le diable et ses anges, ses messagers ou serviteurs. — Matth. 25 : 41.

Le psalmiste-prophète continue ainsi dans sa description du Règne des 1000 ans (v. 2): „L'Eternel enverra de [ou par] Sion la verge de ta force" *(D.)*. C'est Sion, la véritable Eglise („l'épouse" ou le „corps" de Christ), qui, forte de la commission divine: „Domine au milieu de tes ennemis", exercera la verge ou le sceptre d'autorité et cela par le moyen de Jésus, le Chef de l'Eglise. Ceci n'est pas du tout accompli, pas même commencé. Jésus, dans la chair, n'a pas régné au milieu de ses ennemis et l'Eglise pas non plus; bien au contraire, le Seigneur et ses disciples ont été soumis aux autorités qui existent, tandis que les violents se sont emparé du royaume par la force (Matth. 11 : 12) et ont abusé du Chef et des membres de son corps. Les ennemis ne sont pas encore devenus le marchepied de l'Eternel, Sion n'est pas encore glorifiée et le sceptre d'autorité du Messie n'en est pas encore sorti. Nous sommes toujours dans „ce présent monde mauvais", nous attendons toujours l'achèvement de l'Eglise élue qui ensemble doit être glorifiée avec son Seigneur — entrer dans sa gloire — quand, une fois le propre temps venu, Il prendra possession de sa grande puissance et de son règne. Alors les nations seront irritées (Apoc. 11 : 18) et la colère de Dieu viendra sur elles; puis, immédiatement après ce „jour de la colère", les bénédictions promises parviendront à tous ceux qui, sous les facilités et les meilleures occasions de ce royaume millénaire, démontreront qu'ils aiment la justice et haïssent l'iniquité.

C'est cette dernière classe — ceux qui durant l'âge du Millénium, durant ce jour de *sa présence* (1 Cor. 15 : 23), deviendront le peuple de l'Eternel — que le prophète entend quand il dit: „Ton peuple (sera) de franc vouloir, au jour de ta puissance *(L.)*." Le jour de sa *puissance* n'est pas encore-là, ainsi que le poète le dit:

«Le monde est encore en souffrance,
Ce n'est que deuil, peine et chagrin;
La misère et la décadence
Font verser des larmes sans fin.
C'est la nuit des pleurs de la terre
Le mal triomphe maintenant . . .»

Le prince de ce monde (Satan) règne et est toujours le „dieu de ce monde"; parce que le Seigneur ne s'est pas encore revêtu de sa grande *puissance* et de son Règne. C'est pourquoi le peuple qui sera de franc vouloir au jour de sa puissance, n'est pas les saints de cet âge évangélique: ceux-ci ne sont que „les prémices à Dieu et à l'Agneau" (Apoc. 14 : 4) et sont de franc vouloir *avant* le jour de sa puissance, — aimant entendre la voix du Berger et la suivre; aimant sacrifier tout ce qu'ils ont et, en son service, laisser leur vie pour les frères.

Il est donc évident que ceux qui sont mentionnés comme „ton peuple" et qui seront de franc vouloir au jour de la puissance de Christ, au Millénium, sont ceux que Jésus représente comme ses „brebis" dans la parabole des brebis et des boucs. Ce sont ceux qui, quand le Fils de l'homme se sera assis sur le trône de sa gloire et l'Eglise avec lui et que le jour du jugement ou d'épreuve des nations est terminé (c. à d. après que la connaissance de l'Eternel aura rempli toute la terre et qu'elle aura été „une odeur de vie à vie et de mort à mort" [2 Cor. 2 : 16] au monde), auront été trouvés vraiment „son peuple", qui seront empressés, bien plus, désireux de tout leur cœur de le servir, en ce qu'ils le connaîtront alors et comprendront sa volonté. Comme ses brebis, ils aimeront marcher dans le chemin de justice, de vérité et de sainteté; comme son peuple, apprenant la vérité au jour de sa puissance, lorsque l'adversaire sera lié et que l'œil de leur intelligence sera ouvert, ils n'auront plus besoin, dorénavant, d'être contraints, mais ils seront *volontiers* son peuple. Et tous ceux qui alors ne deviendront pas volontairement son peuple, seront considérés comme ses ennemies, comme „boucs", anges, messagers ou serviteurs du Diable, et seront détruits avec lui dans la „mort seconde".

„En sainte magnificence, du sein de l'aurore te (viendra) [*litt.* tu conserves] la rosée de ta jeunesse" *(D.)*. C'est à dire, comme matin après matin apparaît frais et vigoureux, comme le soleil ne vieillit et ne faiblit pas, tel le Messie et tels les membres de son corps; ils conserveront perpétuellement la fraîcheur et la vigueur de la jeunesse — la gloire, l'honneur et l'immortalité de la nature divine — c'est une partie du bonheur promis qui résultera, comme notre texte le dit, du „boire au torrent dans le chemin".

Après nous avoir fait part de la puissance et de l'autorité royale du Messie, il convient que par la bouche du prophète le Seigneur nous dise que le sacerdoce futur du Messie revêtira aussi un caractère plus élevé que le sacerdoce terrestre, — que son ministère de roi et de prêtre sera réuni et unifié, comme cela était typifié en Melchisédek, qui fut à la fois roi et prêtre. Jésus, sur la terre, n'était pas de la prêtrise d'Aaron, néanmoins, il fut typifié par Aaron et les sacrifices qu'Aaron exécuta furent les types des „sacrifices plus excellents" accomplis par le prêtre antitypique dans le sacrifice de sa vie et aussi dans la consécration et le sacrifice de tous ceux qui sont les siens durant cet âge de l'Evangile et qui accomplissent ainsi „ce qui reste des afflictions du Christ" (Col. 1 : 24). Petit à petit notre Grand-prêtre aura accompli tout ce qui, en tant que type, fut représenté dans Aaron; il aura accompli le jour des sacrifices de réconciliation et puis suivra la gloire promise — au lieu d'une prêtrise de souffrances il y aura une prêtrise royale, qui gouvernera. — 1 Pierre 2 : 9; Apoc. 5 : 10.

Puis suivent les promesses pleines de certitude, que ce glorieux roi-prêtre prospérera, que son règne de

justice sera couronné de succès; la promesse est que Dieu sera à sa droite, qu'il le soutiendra et amènera les choses à une heureuse issue — qu'il „brisera des rois, . . . écrasera le chef d'une vaste terre“ *(L.)* et soumettra puissamment toutes choses.

Le grand jour de détresse qui vient est le plus souvent identifié avec le Jour de Jéhovah*), „le jour de colère“, quoique notre Seigneur en ait la surveillance directe dans le but d'introduire et d'établir son Règne millénaire.

Ces descriptions de la grandeur du Messie et de son royaume conduisent à notre texte; et c'est parce „qu'il boira du torrent dans le chemin qu'il lèvera haut la tête [qu'il sera exalté]“, que tant de grandes bénédictions d'honneurs, de dignités et d'autorité lui sont conférés.

Il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. — Héb. 5 : 8.

Si nous cherchons dans la Parole des preuves à l'appui du sujet, nous trouvons que notre cher Maître fut appelé à faire des expériences nouvelles. Ce n'est pas qu'il ait jamais désobéi à la volonté du Père; mais l'épreuve à laquelle il fut soumis lorsqu'il vint dans ce monde pour faire la volonté du Père, fut d'une nature et d'une intensité telles qu'il n'en avait jamais vu de pareille et qu'aucune créature n'a jamais rencontré. Son obéissance prouva son amour envers le Père, sa foi en son amour et en sa justice, et dans toutes ces choses il se fit pleinement approuver du Père; il resta vainqueur dans chaque épreuve, il but fréquemment du torrent de la sagesse, en rapport avec ces expériences. De plus, pour être le grand Souverain Sacrificateur de l'humanité, il fallait que Jésus „puisse compatir à ses infirmités“ (Héb. 4 : 15) et qu'il soit donc tenté en toutes choses comme ses disciples sont tentés — par rapport au moi, à la volonté propre, à l'ambition mondaine — que sa foi et sa confiance soient éprouvées, ainsi que son obéissance au plan de Dieu. Il but jusqu'au fond la coupe et dit joyeusement: „La coupe que le Père m'a donnée ne la boirai-je pas?“ — Jean 18 : 11.

Et maintenant nous arrivons dans notre texte à un point d'intérêt particulier; car nous concevons que s'il était nécessaire pour notre glorieux Seigneur des lieux célestes de boire au torrent de l'expérience et de s'acquérir de la sagesse par les choses qu'il a souffertes et endurées et ce faisant de démontrer sa confiance en Dieu, il est de même nécessaire que tous les membres de son corps boivent d'une manière semblable au torrent dans le chemin s'ils veulent pouvoir espérer de participer avec le Seigneur aux biens du Royaume, — à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité.

Le temps auquel notre cher Maître dut boire au torrent est passé, mais les leçons et les encouragements que nous en pouvons tirer nous sont toujours présents dans les récits des Evangiles. C'est maintenant notre temps de boire au torrent de l'expérience, d'apprendre les leçons qui nous sont nécessaires pour nous préparer au Royaume. Il ne suffit pas d'avoir goûté du torrent de l'expérience, d'avoir appris quelque chose de l'obéissance, d'avoir enduré certaines épreuves, d'avoir en quelques occasions appris l'obéissance par les choses souffertes, il nous faut continuer de boire jusqu'à ce que nous puissions dire avec joie: — „Père, que ta volonté et non la nôtre se fasse.“ Si nous ne buvons pas du torrent dans le chemin, nous ne pourrons participer à la gloire qui doit suivre.

Beaucoup d'enfants de Dieu, ne voyant pas la chose dans sa vraie lumière, sont inclinés à prier d'être préservés des épreuves et tentations; tandis qu'ils devraient savoir que les épreuves et les difficultés des sanctifiés ou consacrés sont le témoignage de l'esprit qu'ils sont des enfants de Dieu et qu'ils sont sous sa direction pour les élever et les préparer à une glorieuse part du Royaume, auquel ils sont appelés. Si nous ne sommes pas éprouvés, nous ne pouvons être des „vainqueurs“. Si nous ne souffrons pas avec lui comme bons soldats et si nous n'apprenons pas à estimer au vrai point de vue les épreuves et les difficultés „comme toute joie“ (Jac. 1 : 2—3. — *D.*), lorsque nous en rencontrons, — connaissant et leur but et la grâce et la puissance du Seigneur pour nous soutenir, — nous ne serons „pas propres au Royaume.“

D'autres interprètent les épreuves de la vie comme des preuves de défaveur divine et ne remarquent pas qu'elles sont destinées à former et à polir notre caractère et ainsi à produire pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. Parce qu'ils ne comprennent pas ils profitent peu d'une grande partie des expériences de la vie, qu'ils sont appelés à traverser; ils sentent la verge, mais ne discernant pas l'intention d'amour qui est derrière elle, ils manquent d'apprendre la leçon qu'elle devait donner. Soyons toujours plus réveillés, plus sensibles aux choses de Dieu — aux faits des cas tels qu'ils nous les présentent dans sa Parole — plus animés pour notre appel à la cohérédité, et en même temps plus désireux de boire au torrent de l'expérience et de la sagesse dans le chemin qui nous rend propres et nous prépare pour la gloire qui doit suivre.

Boire du torrent ne veut cependant pas dire que nous sommes plus affligés que les autres; au contraire, ceux qui boivent du torrent sont remplis de joie. Comme l'apôtre le déclare, ils sont mis à même de rendre grâces à Dieu pour toutes choses — dans les difficultés de la vie, ainsi que dans ses plaisirs: — „Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposées, sachant [que sous la providence divine elles produisent pour vous une plus grande bénédiction].“ — Jac. 1 : 2—3; 2 Cor. 4 : 15—18.

C'est le monde, qui lui aussi doit prendre sa part des difficultés de la vie, qui s'attriste comme ceux qui n'ont point d'espérance, ou qui ont de fausses espérances. L'apôtre énumère, dans Rom. 8 : 19—23, l'état du monde et celui de l'Eglise sous les difficultés et les épreuves de ce présent monde mauvais, disant: „Jusqu'à présent la création tout entière gémit, elle est dans les angoisses de l'enfantement . . . et attend avec impatience cette (glorieuse) révélation des fils de Dieu“

*) Voyez l'Aurore du Millénium, Vol. I, chap. XV.

(St.). Puis il explique l'état des enfants de Dieu, engendrés par son esprit, qui marchent dans les traces du Seigneur et qui chemin faisant boivent au torrent: „Nous aussi, . . . nous gémissons en nous mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps [du corps de Christ, qui est l'Eglise]." Cet espoir que nous avons change la couleur des choses noires et inquiétantes, qui nous atteignent aussi bien que tout le monde, et nous les fait voir sous un tout autre et plus brillant aspect; de telle sorte qu'inspirés par le breuvage du torrent, nous pouvons chanter dans notre maison de pélerin, quand bien même il nous faut aussi encore gémir, parce que nous sommes dans cette tente imparfaite, dans ce corps mortel peu satisfaisant.

Nous voulons demander à Jésus, notre Maître et Chef, qu'il veuille nous bénir de plus en plus; qu'avec un nouvel élan nous nous efforcions avec joie et confiance de boire au torrent des expériences de la vie pour y emporter de la sagesse; laquelle nous préparera et nous approprièra toujours plus pour son service dans le temps présent, et nous rendra capables par sa grâce d'annoncer ses vertus au milieu de toutes les pénibles circonstances et vicissitudes de la vie en le glorifiant dans nos corps et nos esprits qui lui appartiennent. Tout en buvant au torrent, apprenons des petits oiseaux qui chaque fois qu'ils boivent lèvent la tête, comme s'ils rendaient grâces à Dieu. Rendons grâces à notre Seigneur continuellement pour toutes les expériences de la vie, pour tout enseignement et toute épreuve, en se les appropriant tous et toutes pour notre croissance spirituelle. Le temps de lever notre tête dans la gloire approche également; et déjà le Maître indique à ceux qui (par l'œil de la foi) voient les signes de l'approche de ce temps béni, de se redresser et de lever la tête parce que leur délivrance est proche. — Luc 21 : 28.

Quelques questions et réponses.

Question: — Dieu, en donnant l'ordre en deux fois à Osée de prendre une femme adultère ou débauchée, ne faisait-il pas épouser deux femmes à Osée, tandis que la religion chrétienne n'en autorise qu'une? Ensuite, Jésus dit que celui qui marie une femme adultère ou répudiée devient lui-même adultère.

Réponse: — Osée n'a jamais eu deux femmes. La femme d'Osée ch. I et celle de ch. III (Osée 2 : 7) est l'une et même femme. La prostituée était la femme légale d'Osée; elle ne devint une femme adultère qu'après le mariage et Osée n'aura reconnu que le premier enfant. Plus tard elle aura abandonné Osée en se vendant à ses amants (2 : 12), et Osée l'a racheta de l'esclavage (v. 3).

Osée devait servir de signe à la maison d'Israël qui abandonnait constamment l'Eternel, comme une prostituée abandonne son mari, malgré l'amour et les multiples faveurs de Dieu envers ce peuple. — Osée 1 : 2 et 3 : 1.

Question: — Jésus-Christ, ayant donné sa vie pour le salut de l'humanité comment put-il recouvrer l'existence 3 jours après? Je sais qu'il n'est pas ressuscité homme, comme il était auparavant; mais cependant pour beaucoup de gens ne doit-il pas leur venir à l'idée que puisqu'il avait donné sa vie, il ne devait pas pouvoir la recouvrer sous quelle forme que ce soit?

Réponse: — C'était ainsi dans le plan de Dieu; et c'était en vue de cette joie [d'être réveillé à l'immortalité de la nature divine et de pouvoir ensuite donner effectivement la vie à tous ceux qui la voudront] qui lui était réservée (Héb. 12 : 2), que Jésus a souffert la croix [a donné sa vie dans la mort]; la vie nouvelle à laquelle il fut engendré lors de son baptême et à laquelle, par la miséricorde divine, nous sommes aussi procréés, si nous nous consacrons, si nous donnons notre humanité justifiée dans la mort. D'ailleurs, pour Jésus, Jean 10 : 17, 18 tranche toute la question: «C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je laisse ma vie [humaine, comme rançon pour la vie perdue par le premier homme Adam], pour la reprendre [au degré le plus élevé, avec un nouvel et divin organisme]. Personne ne me l'ôte, mais je la laisse de mon chef [volontairement]; j'ai le pouvoir [par la grâce du Père] de la laisser et j'ai le pouvoir de la reprendre [dans la résurrection, réveillé par le Père]; c'est le commandement que j'ai reçu de mon Père.»

LISTE PARTIELLE
des
passages de l'Ecriture qui enseignent
Le Rétablissement de toutes choses
et
une épreuve future.

Actes 3 : 19—21. — Remarquez que l'apôtre inspiré déclare que tous les saints prophètes de Dieu ont parlé de ces temps (v. 21, 24). Nous devons donc nous attendre à trouver quelque chose concernant le rétablissement dans les écrits de chaque prophète de l'Ancien Testament.

Gen. 12 : 2, 3 ; 18 : 18 ; 22 : 17, 18. — Toutes les familles de la terre sont mentionnées ici comme en étant bénéficiaires. Remarquez que St. Paul dit que la semence qui conférera ces bénédictions est Christ et son Eglise (le corps mystique duquel Jésus est le Chef). — Gal. 3 : 16, 29 ; 1 Cor. 12 : 12, 27 ; Eph. 1 : 22, 23.

Lévitique 25 : 10. — Le jubilé d'Israël fut un type ou figure; dont la substance sera réalisée dans la restauration du monde entier qui suivra l'établissement du Royaume de Dieu au second avènement du Seigneur Jésus. — Héb. 10 : 1.

Deut. 18 : 15, 18, 19. — Est ainsi appliqué par St-Pierre. — Act. 3 : 22.

1 Rois 17 : 22. — Cette restauration de vie préfigurait les grands temps de rétablissement. — Esaïe 25 : 6—9.

2 Rois 4 : 33—36. — Une figure comme la précédente.

Ps. 46 : 9, 10 ; 72 : 1, 7—15 ; 96 : 10—13 ; 98 : 4, 9.

Esaïe 35 : 10. — Nous dit que nous pouvons connaître positivement quels sont ceux qui seront bénis, qui jouiront des privilèges de rétablissement par leur retour en harmonie avec Dieu, comparez les mots, «rachetés de l'Eternel» (v. 10) avec 1 Tim. 2 : 6, une «rançon pour TOUS».

Jér. 30 : 18; 31 : 8, 9. Pour l'explication de ces paroles, promettant une bénédiction de rétablissement, voir Rom. 11 : 12, 15.

Jér. 31 : 29, 30, 34. — Comparez Rom. 5 : 12; Jean 1 : 9; 1 Tim. 2 : 4.

Ezéch. 16 : 44—63. — Dieu jugea bon de détruire les Sodomites (v. 50); cependant notre Seigneur dit (Matth. 11 : 23) qu'ils se seraient repentis par une prédication comme celle qui avait été faite à Capernaüm, qui ne se repentit pas. Cette manière de procéder de la part de Dien n'indique-t-elle pas, que, puisque devant lui, il n'y a pas d'acception de personnes (Act. 10 : 34) et que puisque sa volonté est que tous viennent à la connaissance de la vérité, les prisonniers de la mort, les Sodomites, seront ramenés à leur «premier état» (Jean 5 : 29; Ezéch. 16 : 55), et que «dans ce jour», il leur sera donné une occasion de croire dans «le seul nom qui ait été donné aux hommes, sous le ciel, par lequel ils puissent être sauvés?» (Act. 4 : 12). La déclaration du Seigneur que le jour du jugement sera plus supportable pour Sodome que pour quelques-uns qui l'ont entendu et l'ont rejeté, implique que ce temps sera supportable pour tous, dans la proportion où ils auront péché par ignorance (Matth. 11 : 24; Luc 12 : 47, 48). Il aurait été difficile de prédire d'une manière plus claire et plus positive le rétablissement des Sodomites qu'elle ne l'est dans ce chapitre. Et en choisissant ainsi un exemple de clémence extrême, le but du Seigneur a évidemment été de nous montrer que son sacrifice est indubitablement une «rançon pour tous».

Dan. 2 : 44. — Est une prophétie du rétablissement. Parce que toute prophétie concernant le Royaume de Christ et de ses saints est une prophétie de rétablissement; car le Royaume doit être établie au second avènement de notre Seigneur Jésus, que le ciel «doit retenir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses«. — Actes 3 : 21.

Osée 6 : 1—3; Joël 2 : 32; 3 : 1, 2, 17, 18.

Amos 9 : 11—13. — Pour l'explication inspirée de cette prophétie du rétablissement voyez Act. 15 : 13—18. Les paroles de cet apôtre sont d'accord avec celles de Paul (Rom. 11), car il dit que ces bénédictions parviendront à Israël «afin que le reste des hommes recherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations . . .»

Abdias 17, 21. —

Jonas 3 : 10; 4 : 11. — Comparez Matth. 12 : 41.

Michée 4 : 1—4. — Esaïe 2 : 2—4.

Nahum 2 : 1. — Comparez Esaïe 52 : 7.

Habakuk 2 : 14; Soph. 3 : 9; Aggée 2 : 6, 7; Zach. 8 : 20—23.

Mal. 4 : 2. — Comp. aussi Ps. 30 : 6; Matth. 13 : 43.

Matth. 25 : 31—46. — Il est bon de remarquer que lorsque Christ occupera son trône, l'Eglise régnera avec lui. «Quand le Christ qui est votre vie sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire» (Col. 3 : 4). Christ ne régnera pas sur son Eglise glorifiée, ni les membres de son Eglise glorifiée ne régneront pas les uns sur les autres, mais l'Eglise complète régnera sur tous les peuples, sur les morts et les vivants (Rom. 14 : 9), autrement son titre «semence d'Abraham» (Gal. 3 : 29) serait impropre.

Luc 2 : 10, 30—32. —

Jean 3 : 17; 5 : 25, 30. Remarquez que les paroles du Seigneur dans le vers. 30 indiquent que la destinée de ceux qui «sortiront pour un relèvement de jugement» (vers. de Lausanne) n'est pas fixée par avance. Le témoignage doit être rendu: «selon que j'entends, je juge». — Tout cela se rapporte donc aux «temps du rétablissement».

Jean 17 : 9, 20, 21, 23. La dernière prière de notre Seigneur ne concernait pas le monde, mais était en faveur de ses disciples et de ceux qui croiraient en lui par leur parole; et sa prière pour l'Eglise entière fut faite afin que plus tard «dans les temps du rétablissement», le monde entier pût avoir l'occasion de croire et de connaître que c'est le Père qui a envoyé le Fils.

Rom. 5 : 18, 19; 8 : 19—22.

1 Cor. 15 : 21—23. — Remarquez ici, que l'expression «ceux qui sont au Christ à sa venue [parousia, présence]» ne s'applique évidemment pas aux membres de l'Eglise, parce qu'ils sont de Christ avant son second avènement et, avec lui, ils constituent les «prémices» mentionnés d'abord (rem. aussi Jac. 1 : 18). Ceux qui sont au Christ à son arrivée (ou lors de sa présence — Bible de Laus.) — durant son règne millénaire, s'applique évidemment à «tous ceux qui croient en ce jour», — le jour de Christ, l'époque du rétablissement. — 2 Thess. 1 : 10.

2 Cor. 5 : 19; 6 : 2. — Quelques-uns pensent que 1 Cor. 6 : 2 enseigne qu'il n'y aura aucune opportunité pour exercer la foi et la repentance pendant le règne millénaire; mais un examen soigneux d'Esaïe 49 : 8, 10, duquel il est tiré, indique que le corps de Christ est aidé et secouru dans son jour de salut, afin qu'il puisse être l'instrument de Dieu pour la bénédiction et la délivrance des prisonniers de la mort. Ici aussi le rétablissement est enseigné.

Gal. 3 : 8; Eph. 1 : 10; Phil. 2 : 9—11; Col. 1 : 20.

Tite 2 : 13. — C'est vraiment «une espérance bénie», si nous réalisons que l'événement que nous attendons est l'introduction des «temps du rétablissement».

Héb. 6 : 13, 14; 8 : 11. —

1 Pierre 2 : 9. — Puisque l'Eglise doit être une sacrificature royale, il doit indubitablement y avoir quelqu'un pour lesquels ils rempliront cette charge de sacrificateurs; et pour qui serait-ce, sinon pour l'humanité rachetée par le grand Souverain Sacrificateur et ses „meilleurs sacrifices“.

Jude 14. — Est une prophétie de rétablissement prononcée par Enoch qui fut „agréable à Dieu“.

Apoc. 20 : 11; 22 : 1, 17; 20 : 12. Tous les faits qui sont mentionnés ici, y compris l'invitation à „quiconque veut“ s'accompliront après la seconde venue de Christ; après que l'Eglise sera devenue l'Epouse, „la femme de l'Agneau“; — après l'établissement de son Royaume. Remarquez aussi que l'invitation s'étend à „tous les morts“ devant le trône.

MOTTO pour 1905.

«La sagesse est la principale chose; acquiers la sagesse» (Prov. IV, 7—D). «La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits.» — Jac. III, 17.

La mission de ce journal.

Le **Phare** a pour but de proclamer bien haut le seul **vrai fondement** de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

Le **Phare** est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme **rançon**) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ; — à tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Editeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou frs. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the **English** — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2. 50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols. de **l'Aurore du Millénium.**